



# La Terre

L'hebdomadaire pour que Vive Le Monde Rural

Jeudi 03 juillet 2008

Recherche :

Par numero

Par Mot clé

Rechercher

OK

Initiatives

Rubriques :

Régions

France

Monde

Vie pratique

Loisirs

Vos droits

Pratique :

Juri-service

S'abonner

Contact

Liens utiles

Qui sommes nous ?

Vous êtes ici : > RUBRIQUES DE L'EDITION PAPIER > FRANCE

CHRONIQUE :

## PAYSAN DE MONTAGNE

Je viens de passer deux semaines de vacances en gîte rural, au-dessus d'une bergerie, dans une ferme de montagne à 1500 mètres d'altitude dans les Alpes de Haute Provence. Lors de mon séjour, le troupeau était encore aux alpages à quelques kilomètres au-dessus de la ferme. Un berger gardait le cheptel de quatre éleveurs, dont les 240 animaux des propriétaires de notre gîte. Ce séjour chez des paysans accrochés à leur ferme a renforcé ma conviction sur l'utilité de toutes les formes de production agricole, tant pour la qualité de leurs produits que pour l'entretien de l'espace. Tout comme le citoyen, le paysan installé en plaine ne mesure pas toujours les conditions difficiles dans lesquelles travaille son collègue montagnard.

Plus de 60 % des 70 hectares de cette ferme sont des parcours herbeux pentus, parsemés d'arbres et de bosquets entre 1.400 et 1.700 mètres d'altitude. Ils servent à faire pâturer les brebis, avant la montée aux alpages et après leur retour au début du mois d'octobre. Les autres terres sont des prairies de fauche et quelques champs, labourables bien que pentus. Mais on y laboure très peu, quand les pommes de terre nouvelles se récoltent seulement en septembre et que la parcelle d'avoine est fauchée encore verte pour servir de fourrage, faute de pouvoir mûrir à temps.

La ferme compte trois actifs dont un homme de 26 ans récemment installé en GAEC avec sa mère, son père ayant fait valoir ses droits à la retraite. Ce papa retraité continue d'aider son fils tandis que la maman s'occupe surtout du jardin, de la maison et des trois gîtes pour vacanciers. La famille a également développé une culture de génépi sur une parcelle labourée, à 1.700 mètres d'altitude. Ajoutons que le jeune éleveur occupe un emploi à mi-temps quatre mois dans l'année pour le damage des pistes de ski à la station de Sainte-Anne de la Condamine. Cette famille de paysans est désormais la seule sur la commune qui en comptait une quinzaine voilà encore vingt ans. Les Garino, puisque tel est leur nom, transmettent depuis quatre générations une exploitation confortée et agrandie par une famille d'immigrés italiens, après les dures années d'ouvrier agricole du premier de la lignée de ce côté ci des alpes. Durant cette première quinzaine de septembre, il fallait voir Julien faucher du foin ici, disposer ailleurs les jets d'irrigation alimentés par une eau de fontaine située en amont, puis passer la faneuse, la botteleuse et rentrer le foin. Chaque jour de soleil était pour lui une nouvelle victoire et les dernières bottes furent rentrées 24 heures avant la pluie.

Mais faire du foin coûte cher en montagne. Les rendements sont faibles sur les fauches de regain et le prix du carburant pour le tracteur ne cesse d'augmenter. A voir travailler ces hommes et cette femme, on mesure toute l'importance de la définition des zones de montagne à handicaps naturels avec leurs aides européennes spécifiques. Dans ces zones on ne survit qu'en étant pluri-actif, tenace et inventif. Ici, les deux tiers des agneaux naissent en septembre, pour être mieux valorisés en label rouge au moment des fêtes de fin d'année. Pour avoir des agneaux de bonne conformation, il faut accoupler la majorité des brebis rustiques de race locale « Mouré-rousse » avec des béliers d'une race aux gigots plus dodus, et continuer de féconder les meilleures laitières en race pure afin de renouveler la bergerie en bonnes mères.

Tant que les attaques du loup ne viennent pas perturber le travail sur son exploitation et son lieu d'estive, Julien Garino estime pouvoir continuer ce beau et difficile métier. La France urbaine vilipende volontiers ces éleveurs quand elle prend fait et cause pour un prédateur. Elle ne mesure pas la richesse en savoir-faire et en courage que recèle encore le monde paysan.

**par Gérard Le Puill**

[Page d'accueil](#) - [Juri-service](#) - [Abonnement](#) - [Contact](#) - [Liens](#) - [Qui sommes nous ?](#)

- Site réalisé par Netaktiv -